



L'EHPAD Les Gabres, à Cannes expérimente l'accueil de personnes handicapées vieillissantes (PHV), issues d'ESAT (travail protégé) ou de FAM (Foyers d'accueil médicalisés). PHOTO NC

Pourtant pour les équipes, le retour sur investissement est humain : « C'est une bouffée d'oxygène. On voit des transformations radicales chez des résidents. »

1- Le dispositif, financé par l'ARS, est co porté avec les services de l'autonomie et du handicap du département.

Désengorger le secteur du handicap

AU-DELÀ DE L'ACCOMPAGNEMENT individuel, le dispositif répond aussi à un enjeu structurel. En accueillant ces seniors handicapés en EHPAD, on libère des places cruciales dans les établissements pour personnes handicapées, aujourd'hui totalement saturés. « L'idée est de fluidifier tout le parcours », explique Sébastien Martin, directeur de l'autonomie. Un cercle vertueux où chaque admission profite à l'ensemble de la chaîne de solidarité. ■

« Ici, on vit, on échange, on raconte »

POUR JOËL, GILLES, Martine et les autres, l'accueil à l'UPHV des Gabres, sous la responsabilité de Maeva Ferrari, monitrice éducatrice, n'a pas été une « mise à l'écart », mais une nouvelle étape. Nous les rencontrons dans leur foyer de vie. Très vite, la parole circule librement, parfois drôle, souvent émouvante, toujours vivante. « Je m'appelle Paul... enfin Paulomino, j'aime beaucoup l'italien ! », lance l'un des résidents en riant.

Très vite, la conversation glisse vers la visite de journalistes « Vous êtes France 3 ? », nous demande Martine, une résidente. « Non, Nice-Matin ». Réaction immédiate : « Ah bon ? Mais ça va paraître partout alors ? Même à New York ? » Autour de la table, les discussions s'enchaînent. Martine raconte sa passion pour la danse et le chant : « Je fais des spectacles. Je danse super bien... sauf le rap », plaisante-t-elle. Et elle interpelle Sébastien Martin : « Quelle musique tu aimes ? Est-ce que tu aimes le rock ? Tu veux danser avec moi ? » Aussitôt, de la musique s'élève et, rougissante, Martine se lance dans une danse avec le directeur de l'autonomie.

Plus loin, Joëlle, 57 ans, évoque ses goûts musicaux : « Connais-tu Frédéric François ? Moi je l'aime bien. Je connais tout de lui », explique-t-elle avec assurance, citant même ses disques et sa vie : « Je sais qu'il est marié avec une Polonaise ».

Dans ce salon, on oublie les pathologies. On y trouve des amis, des « copines » et surtout, une famille choisie. « Tout se passe bien », conclut une résidente. Une évidence qui se lit sur les visages. ■

SOCIÉTÉ Les personnes handicapées vieillissantes se retrouvent souvent sans réponse adaptée en termes d'accueil. Le développement d'unités spécifiques au sein d'EHPAD répond à cet angle mort des politiques publiques. Les Gabres à Cannes participent à cette expérimentation.

Handicap vieillissant : l'EHPAD invente un nouveau modèle d'accueil

PAR NANCY CATTAN / NCATTAN@NICEMATIN.FR

CEST UNE PETITE RÉVOLUTION silencieuse qui se joue à l'EHPAD Les Gabres, à Cannes. Ici, on ne se contente pas de soigner le grand âge : on réinvente le parcours de vie. Depuis peu, une unité expérimentale accueille des personnes handicapées vieillissantes (PHV), issues d'ESAT (travail protégé) ou de FAM (foyers d'accueil médicalisés). Ce dispositif, encore rare avec seulement cinq sites pilotes dans les A.M., a été pensé comme un trait d'union entre deux mondes qui, jusque-là, signoraient : celui du handicap et celui du grand âge. « On est un pont entre les deux », résume Mourad Rebhani, directeur régional délégué de la Fondation Diaconesses de Reully, qui gère l'établissement.

Des profils plus jeunes

L'enjeu est majeur. Avec l'allongement de l'espérance de vie, de plus en plus de personnes en situation de handicap, psychique en particulier, avancent en âge, et se retrouvent, sans solution adaptée, voire sans aucune solution. « C'est un angle mort des politiques de santé », reconnaît Sébastien Martin, directeur de la Maison Départementale de l'Autonomie des Alpes-Maritimes ⁽¹⁾.

Dans l'unité PHV dédiée des Gabres, les 15 résidents affichent une moyenne d'âge d'environ 57 ans - contre près de 88 ans dans le reste de l'EHPAD. Un écart qui bouscule les pratiques des professionnels. « On savait très bien accompagner des personnes âgées dépendantes. Mais là, il a fallu apprendre une autre relation, un autre quotidien, avec des personnes plus jeunes, aux attentes fortes en matière d'autonomie et d'activités », explique un professionnel.

Pour répondre à ces nouveaux besoins, l'établissement a dû se

réinventer, en intégrant notamment des professionnels issus du secteur du handicap.

« On a intégré des moniteurs éducateurs, un métier historiquement absent des EHPAD ». Une hybridation des compétences qui change la philosophie d'accompagnement : « Dans le grand âge, on parle d'animation. Là, on parle d'activités avec un véritable projet derrière. On s'appuie sur la philosophie Montessori et les "capacités résiduelles" : ne jamais faire "à la place de", mais accompagner le "faire" ». L'exemple le plus flagrant ? Le bistrot des Gabres. Tous les vendredis, les résidents gèrent l'apéritif pour toute la maison. Choix des recettes, achats, préparation des amuse-bouches et service : ils sont aux manettes.

« On est tellement dans la fusion que les barrières tombent. Les résidents « classiques » ne voient plus le handicap, ils voient quelqu'un qui leur offre un moment de convivialité. »



Le développement d'unités spécifiques au sein d'EHPAD répond à cet angle mort des politiques publiques.

L'inclusion plutôt que le ghetto

Contrairement à certains modèles fermés, Les Gabres ont fait le pari du décloisonnement. Pas de murs, pas de secteurs isolés. « On s'est refusé à regrouper les personnes. L'idée, c'est la mixité le décloisonnement ». Les résidents de l'UPHV vivent ainsi au sein de l'établissement, partageant les repas et participant à la vie

collective. Avec, en complément, des espaces dédiés inspirés du secteur du handicap, comme le « foyer de vie ».

Contrairement à une entrée en EHPAD classique qui se fait parfois « en catastrophe », suite à une hospitalisation ou une chute, l'accueil des personnes handicapées vieillissantes s'inscrit dans le temps long. Il faut souvent plusieurs semaines d'immersion et de visites avant que le résident et sa famille ne valident ce nouveau projet de vie. « Quitter un foyer où l'on a tous ses amis, où les salaires sont devenus des proches depuis 20 ans, c'est une révolution. Il faut y aller par paliers, avec des immersions, pour que la « douceur » l'emporte sur la rupture ».

Un modèle sous tension

Dernière l'innovation que chacun semble applaudir, la question du financement reste un point de tension.

Ce dispositif repose aujourd'hui sur une expérimentation, avec des moyens supplémentaires qui ne sont pas pérennes. « On a bénéficié de ressources en plus allouées par l'ARS, qui nous ont permis de financer des renforts indispensables pour accompagner des profils aux besoins spécifiques », explique la direction.

Qui va payer à l'issue de l'expérimentation ? L'équation est complexe : les EHPAD relient du secteur médico-social, tandis que le handicap dépend d'autres logiques de financement. À la frontière entre deux systèmes (le médico-social et les sanitaires), les structures doivent jongler avec des budgets cloisonnés.

Le manque d'attractivité des métiers et la difficulté d'accueillir des profils très lourds restent d'autres défis majeurs.



De g à d : Méjda Kouki, responsable animation et vie sociale, Cécile Cheddadi, cadre de santé, Cindy Pichon, adjointe de direction, Sébastien Martin, directeur de la maison de l'autonomie, Mourad Rebhani, Véronique Husson, psychologue D'Armelle Codouli Pelen, médecin coordonnateur Hafid Belhocine, directeur. PHOTO NC